

MA MÈRE, NOTRE QUEEN

L'une de mes sœurs l'avait baptisée « La Tour de contrôle ». Ce qui la définissait bien, en état de constante écoute aux rumeurs de la société comme à chacun de nos visages qu'elle tentait de déchiffrer pour mieux intervenir en cas de désastre intime. Mais, à ses quatre-vingts ans, le surnom de « Queen » l'habilla d'une aura à la mesure de sa nature royale, prégnante et empirique jusque dans son regard qui fouillait les cœurs de ses sujets à la recherche de biens précieux à ajouter à ses trésors de guerre, car elle était aussi une Guerrière. Si certains s'en étaient détournés, craignant d'être aspirés de leur route à sa route, ils étaient toujours fort nombreux à se rallier aux causes qu'elle défendait, comme on défend la Vérité. Sur son lit de mort où elle s'est éteinte entourée d'une imposante cour d'admirateurs qui, jour après jour après nuit, défilaient dans sa chambre avec des larmes sous les paupières, ma mère est restée celle qui règne sur les êtres et les événements. Véritable force de la nature, volcan, éboulis et tout le paysage, elle allait dans la vie comme si la sienne ne devait jamais s'arrêter. Et qui s'est pourtant arrêtée à ses quatre-vingt-neuf ans. Nous étions très en colère. Nous la voulions éternelle.

Ce matin, en revenant du cimetière, je l'ai revue : totalement ancrée dans le solide avec le choix des armes pour monter aux barricades combattre les injustices, promouvoir la place des femmes dans la société, au sein de l'Église, en politique, à la grandeur de la planète. Elle qui avait jeté aux orties la petite fille vulnérable tant de fois humiliée par la morgue des religieuses et leur œil accusateur sur les poignets râpés de son uniforme de couvent. Elle qui avait

cherché à refouler sa sentimentalité longtemps calquée sur celle des héroïnes pures, belles et éthérées des romans à l'eau de rose du plus populaire des auteurs, son cher Delly, en se fantasmant un Prince charmant l'enserrant avec fougue alors qu'il la tenait contre lui, pâle et évanouie... après l'avoir giflée ! À l'époque, Françoise adorait se nourrir de ce pain-là. Ma mère a toujours cultivé l'héroïne en elle.

Maman flamme. C'est ce que mon père avait écrit au bas du cliché daté de 1934 qui occupait l'une des pages de l'album de photos de famille tant et tant de fois feuilleté. Oui, dans sa robe bariolée, Foise, comme il l'appelait, avait la forme mince d'un très haut feu embrasant le bastingage du paquebot en route vers les Bermudes. À défaut du mauvais garçon, ce fameux Gilbert aux yeux charbonneux et à la réputation sulfureuse qu'elle avait fréquenté en cachette et en transe, la voici mariée avec un homme très sage qui lui ferait sagement les enfants qu'on lui avait dit nécessaires au bonheur. Les yeux levés vers l'horizon, son sourire de madone, sa tête de camée, ses hanches de soie, à quoi pensait Françoise ? Se disait-elle qu'elle venait de sceller son sort et que l'horizon, justement, n'aurait plus jamais cette allure de grand large, de liberté, de luxe et de volupté comme tous les rêves qu'elle avait rêvés éveillée ? Avec ce voyou de Gilbert à la dégaine princière, tantôt les poches trouées, tantôt au train de vie débordant, elle aurait été, parfois sa Jeanne d'Arc se précipitant dans le brasier pour le sauver de la déchéance, parfois une toute petite chose, dorlotée, adulée et à l'abri du malheur prétendument lié à chaque destinée, mais toujours sa

déesse devant laquelle il aurait ployé le genou avant de la dévêtir pour la couvrir de caresses témoignant de sa connaissance terrible du corps féminin. Comme dans les scènes inouïes de ses romans guimauve, elle aurait été soumise au prodige de la jouissance dans les bras de l'amant fabuleusement pervers qui l'aurait menée dans de radieux jardins d'agonies, tel un papillon de nuit sous le soleil de Capri où Tino Rossi chantait *qu'un souvenir peut durer bien des jours comme est cachée dans une heure douce et brève toute l'éternité de l'amour*.

Mais, voilà, à vingt-deux ans, l'héroïne secrète de Delly filait vers les Bermudes avec son nouvel époux à la trentaine élégante, fine moustache et panama. La lutte avait été épique entre les deux soupirants : le premier jouant de son charisme de héros avec son regard périlleux promettant à la Belle un bouquet de délicieuses angoisses ; le second mettant de l'avant son tragique destin de fils unique, émotionnellement handicapé par la froideur d'un père très digne et la sécheresse d'une mère acariâtre dont elle seule pouvait détourner le cours. Dans de déchirantes missives, où il s'épanchait mieux qu'en personne, il l'exaltait en lui avouant qu'elle serait sa source, sa flamme, parfois juste une petite lampe allumée, mais sa résurrection. Sinon, il deviendrait à jamais orphelin de l'amour. Cette mission résolument romanesque avait conquis le cœur de la muse. Au lieu d'être la Jeanne d'Arc d'un admirable chenapan voué aux pires extravagances, jusque dans l'éloignement peut-être de la Terre promise, elle serait la Vénus d'un comptable au cœur généreux pour qui elle jouerait aussi le rôle de Gardienne du Temple. Elle avait dit oui. Il avait promis d'être son Ange protecteur. Lorsque

dans la cabine du paquebot, il lui retira son sublime peignoir de satin qu'il avait fait broder par les dames Renoir du 22 rue Cherrier, à Montréal, en lui offrant également le trousseau de noces au complet, car elle était fille d'un modeste marchand de tapis, c'est cinquante ans de vie commune qui se sont mis en route pendant que la Jeanne d'Arc et la déesse de Gilbert s'estompaient au fond d'un navire mugissant « adieu ! adieu ! ». S'espérant aussi belle et éthérée que ses héroïnes, la jeune vierge au cœur intrépide se laissa dériver entre les bras d'un futur haut fonctionnaire.

Cinq ans plus tard, avec deux filles au berceau, la Guerrière se lèvera au milieu du monde en endossant le brassard de la Croix-Rouge puis en chevauchant son premier cheval de bataille au sein de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Exilée volontairement à Québec, où elle avait encouragé l'époux à intégrer les rangs de l'appareil gouvernemental, ma mère venait d'entamer une longue route de justicière. Il n'était pas dit que d'avoir dû abandonner le couvent après une neuvième année, pour repasser les vêtements de ses cinq frères, ferait d'elle une ménagère en perpétuel exercice ! Une héroïne elle avait rêvé d'être, une héroïne elle serait. D'abord douce et obéissante, elle apprendra à devenir sarcastique et cinglante. Sa colère contre les religieuses snobs et dures serait son armure. Exit la sensiblerie. Bonjour les coups de gueule, les lettres ouvertes à l'évêque, l'appui aux syndicats, l'ouverture à l'œcuménisme, la fréquentation des libres-penseurs, le soutien aux prisonniers, aux enfants démunis, aux femmes violentées, à l'engagement

politique qui la conduira, un jour lointain, jusque sur les tribunes du « oui, je le veux mon Québec ! ». Drapée dans ses convictions, elle aimait surtout livrer combat à plus coriace qu'elle-même, s'inclinant cependant devant l'argument massue... avec un sourire de Joconde laissant présumer on ne savait trop quoi, sinon qu'il fallait se méfier d'une éventuelle reprise des armes.

Pour pallier ses manques, elle puisera, non dans les poches de son mari, mais dans son intelligence et son esprit d'analyse remarquable dont elle s'imprégnait à chacune de ses visites dans la pièce de travail où il régnait en seigneur et maître, *ascot tie* nouée avec classe sous le col de son veston d'intérieur. Ce qui, avec l'odeur épicée du tabac à pipe ou celle légèrement brutale des cigares White Owl, l'érotisa sans doute, puisque trois autres filles viendront grossir les rangs du gynécée. Qui sait, ses fantasmes à la Delly ayant peut-être repris du service, nourris depuis par le magnétisme de *latin lover* d'un Rudolf Valentino et le regard à vouloir s'y noyer de Laurence Olivier, il se peut que l'une d'entre nous ait été conçue, un soir de déshabillé noir et de vin blanc, sur ou sous l'imposant bureau sorti tout droit de l'École du Meuble devant lequel son savant époux au lorgnon s'enracinait des heures durant, jusqu'à ce que les stratagèmes de Vénus réussissent à l'extraire de ses dossiers et de son gin tonic. Les ébats de l'ancien étudiant des Jésuites semblent toutefois s'être déroulés en accéléré pour que, dans un élan qui n'était pas sans rappeler la petite fille naïve, ma mère nous laissa éberluées en nous avouant, au seuil de sa vieillesse, avoir connu mieux comme amant beaucoup plus tard ! Mais si, pour Vénus, qui aurait souhaité de

longs soupirs sous de lents baisers, l'époux cérébral n'était pas un maestro de la chose, il en fit une virtuose du *Code Morin* dans lequel elle s'initia rapidement à l'usage des procédures utiles à ses interventions publiques. Propositions, amendements, procès-verbaux n'auront plus de secrets pour elle, ni l'usage des micros dans le tumulte des applaudissements ; de décennie en décennie, la Queen se dessina sous un flot de reconnaissances qu'elle acceptait avec sa coquetterie de jouvencelle et l'air faussement humble de l'écolière sûre de les avoir méritées. L'Ange en était fier. Elle était et resterait vraiment la sienne. Même si, pendant un *happy hour* qui s'éternisait, il disparaissait parfois en douce dans une chambre avec une invitée, ou encore avec une danseuse en tutu rose ou le sosie de Mata Hari, lors des bals masqués dont ils étaient tous deux entichés, sa Foise demeurera l'ancrage de ses jours. Sa certitude de pouvoir refaire le monde permettait à ce grand pessimiste d'oser croire au bonheur.

Maman gazelle. Maman fait la moue. Maman et ses chérubins. Autant de mentions au bas des clichés montrant soit Vénus, raquette de tennis à la main, ou se massant la jambe après une chute à bicyclette, soit la Gardienne du Temple penchée sur les berceaux. Autant de jours heureux. Puis, au milieu des années quarante, *Maman convalescente au jardin*, sous une photo d'elle en robe de chambre ; à ses pieds, ma sœur aînée et moi tenant encore le rôle de la benjamine. Quel dieu avait donc guidé la main du chirurgien pour extraire l'un des reins de ma mère sans que la Mort ne l'emporte ? Ou le miracle venait-il de la seule volonté de la Guerrière de demeurer vivante, rebelle et résistante en

faisant mentir les pronostics inquiétants de l'époque face à une opération aussi délicate ? Au gré des ans, elle balancera les diètes sensées la garder à l'abri du danger ; des fruits de mer par-ci, des biscuits à l'érable par-là et la bonbonnière près du téléphone auquel, à notre grand dam, elle restait pendue durant des heures pour convier les gens à telle ou telle réunion. Fervente émule du chef de cuisine Henri Bernard, dont toutes les femmes de la petite bourgeoisie suivaient les cours, elle se lança dans la fabrication de plats gastronomiques que l'époux, grand amateur de steak haché et de cochonnailles, goûta avec la hardiesse du néophyte. « Très bon. Mais à ne pas mettre au menu trop souvent. » Le verdict tomba sous le bruit sec d'une tranche de rôti plutôt amochée au sortir du massacre au hachoir auquel elle s'était adonnée, supposément selon les règles de l'art dictées par le maître du débitage. Et hop ! retour au pâté chinois et au boudin noir. Qu'à cela ne tienne, la Gardienne du Temple se mis à la haute couture en ensevelissant les divans sous des kilomètres de tissus, puis à la décoration intérieure et ce fut toute la maison qui vira au bleu poudre et au Rose Kennedy léger. Ma mère carburait aux défis.

Un matin pluvieux de septembre 1965, la Mort, qui n'avait pas digéré sa défaite, allait lui imposer le plus vertigineux défi de son existence : réapprendre à vivre après l'accident routier qui faucha les vingt ans de ma sœur, la troisième du clan. Penchée sur l'âme écroulée de la Guerrière, elle ricanait, la gueuse, certaine d'être venue à bout de cette âme qui se prenait pour une autre. Mais, toute puissante qu'elle soit, elle ne réussira pas à lui faire courber l'échine. Après avoir

hurlé sa douleur en effectuant, seule, le tour de la ville au volant de sa Rambler menée au rythme d'un corbillard, alors qu'elle la conduisait d'habitude comme un bolide, après avoir organisé le cérémonial de deuil, veillé sur chacun, s'être tenue en apparence inébranlable au pied du cercueil de son enfant, après avoir refermé la porte sur sa famille anéantie, la Guerrière empoigna le cou de l'intruse en lui ordonnant d'éviter de se pointer de nouveau... bien que son âme meurtrie lui chuchotait qu'il n'était pas de son ressort de venir à bout de l'injustice suprême. Sonnée, la Mort se tint coi devant notre maison pendant plus de vingt ans, surveillant de son œil torve l'Ange protecteur que le séisme avait rendu de plus en plus pessimiste en lui rognant les ailes. Quand elle l'emporta en 1984, nous qui l'aimions tel qu'en lui-même, il y a longtemps qu'il avait baissé la garde, ruminant son malheur des heures durant. Pas ma mère.

Au début de la cinquantaine, lors de l'accident maudit, elle jeta d'abord un coup d'œil dans le rétroviseur des années écoulées : la Gardienne du Temple avait-elle été assez vigilante ? Assez clairvoyante ? Prévoyante ? Des démons tambourinaient à la porte de son âme en déroute qui rappela la Guerrière à la rescousse. En endossant de nouveau son armure, pour se protéger contre les raz-de-marée qui risquaient de faire de son cœur un fétu de paille sur un océan de larmes, ma mère prépara son retour dans la Cité avec la désespérante énergie d'un rescapé de La Méduse. Quitte à scandaliser les bien-pensants pour qui une telle attitude, toute bouée de sauvetage qu'elle fut, outrageait l'image de la *Mater dolorosa*. Pavées de victoires et de défaites, les années à venir seront

loin d'être un long fleuve tranquille pour son entourage. Présidente honoraire de ceci, cofondatrice de cela, première femme à la tête de ceci et de cela, candidate flamboyante au sein d'un parti de gauche. Toujours passionnée. Jamais à court d'arguments.

Près de quarante ans encore à brandir son credo : justice, égalité, ouverture aux autres. À quatre-vingts ans, elle continuait de marcher vers ses idéaux avec les beaux restes de l'ancienne Vénus et les acquis de la Guerrière. Sa remarquable canne, son élégant sac en bandoulière, ses impossibles souliers orthopédiques. Où qu'elle aille, elle occupait tout l'espace, brillait sous les projecteurs. La Queen était née. Lorsque, un jour gris de mars, on porta en terre celle qui venait d'être reconnue Citoyenne du Monde, nous savions que nous venions de perdre aussi la Gardienne du Temple. Rien n'a plus jamais été pareil.

Sur ta pierre tombale, ô maman, il est écrit : « La Vie jusqu'au bout. »

*